

Carnet de notes sur le corps martien

Marcel Jean

Numéro 86, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (1997). Carnet de notes sur le corps martien. *24 images*, (86), 10–11.

Carnet de notes sur le corps martien

PAR MARCEL JEAN

L'étrangeté physique d'Edward Scissorhands en fait la figure emblématique de l'altérité.



1 Dans *Mars Attacks!*, le Martien est paradoxal. D'allure fragile, il parvient cependant à dominer l'espèce humaine au point où celle-ci frôle l'extinction. Contre le Martien, la force physique n'est d'aucun secours. On ne domine pas le Martien, on ne l'écrase pas.

D'ailleurs, le Martien n'a pas honte de son corps frêle. Dans son vaisseau, il se promène allègrement en slip, exhibant ses membres chétifs. Évidemment, le Martien ne mise pas sur son corps pour conquérir la Terre. Il mise plutôt sur l'intelligence et la technologie. Par exemple, il mise sur la propension des Terriens à se laisser aveugler par la parole. Comme la populace de *Batman*

était sensible au discours du Joker, comme celle de *Batman Returns* se laissait berner par le Pingouin, les hommes de *Mars Attacks!* s'endorment au son des belles paroles martiennes: «Nous venons en amis...»

Dans l'univers de Tim Burton, la force physique est bien rarement un facteur déterminant. Au contraire, Pee Wee Herman, qui fut le premier héros burtonien, arbore un physique prépubère plutôt déstabilisant. Dans *Beetlejuice*, Winona Ryder survole la galerie en affichant son corps blême d'adolescente anorexique. Jouant sur un autre registre, les vilains des deux épisodes de *Batman* comptent sur de nombreux gadgets qui viennent pallier leur carence musculaire. Gras et difforme, se déplaçant avec difficulté, le Pingouin ne serait pas un

adversaire craint s'il ne le devait qu'à sa force. De la même façon, le Martien est physiquement faible. Cela devrait le mener à sa perte mais, ironiquement, c'est la bêtise qui le tuera. Le Martien, en effet, mourra par liquéfaction du cerveau, incapable de tolérer les stupides bêlements d'un faux cow-boy. Tout passe par l'esprit et les intelligences supérieures ne sont pas vaccinées contre l'indigence.

D'avantage que leur absence de muscles, les vilains de Burton pèchent par excès de confiance, convaincus que leur intelligence vive leur confère une supériorité insurmontable. En somme, dans la singulière morale qui habite ses films, Burton ne sanctionne pas la faiblesse, mais l'orgueil. Le Martien est victime de son mépris pour la race humaine, comme les affreux misanthropes des *Batman*.

2

Le Martien aime le bricolage. Dans son vaisseau, il greffe une tête de chihuahua sur le corps d'une chroniqueuse de mode, et la tête d'une chroniqueuse de mode sur le corps d'un chihuahua. Le Martien, comme Frankenstein, se substitue à Dieu pour créer de nouvelles espèces. Il recrée le corps. Il s'amuse à le modeler à sa convenance. Il rejoint ainsi le vieux professeur d'*Edward Scissorhands*, celui de *The Nightmare Before Christmas*, ou encore le garçon de *Frankenweenie* qui se fabrique un chien à même les cadavres d'un cimetière d'animaux.

Le cinéaste d'animation, on le sait, est un Prométhée moderne. Il crée des corps, leur insuffle le mouvement, leur donne vie. Tim Burton est, avant toute chose, un cinéaste d'animation. Il l'est par delà la technique de l'image par image, il l'est parce qu'il en reconduit plusieurs des principes et des caractéristiques. Parmi ces principes, il y a la représentation du corps, que Burton aborde librement, sans se laisser brider par la morphologie de ses acteurs. Voilà pourquoi la figure de Frankenstein est si importante

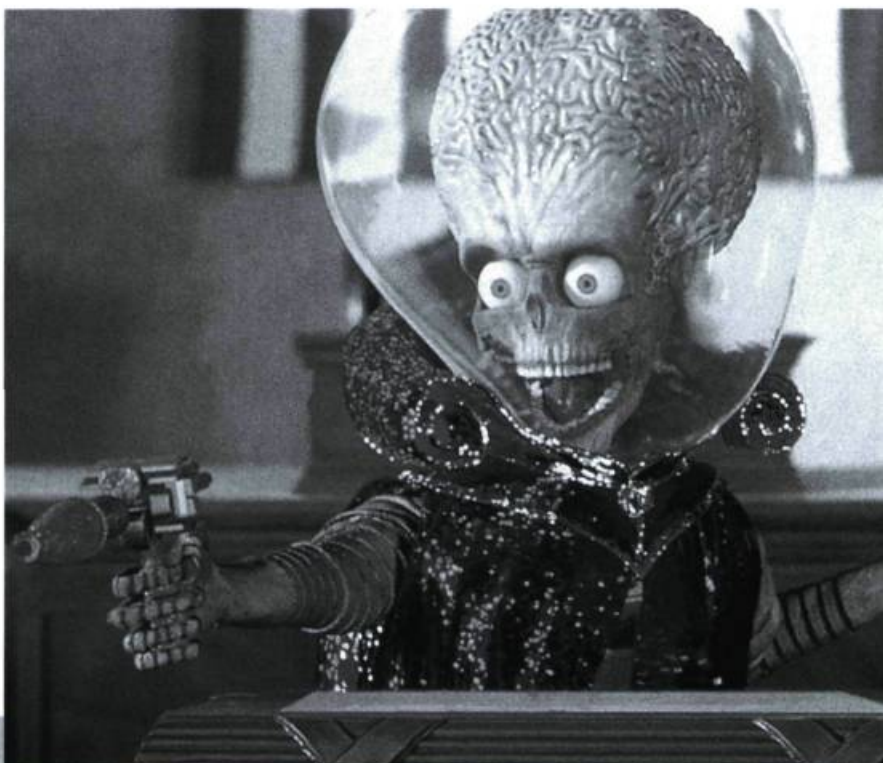
dans son œuvre, voilà pourquoi elle réapparaît sans cesse, dans le costume rapiécé de la Catwoman comme dans l'imagination trouble d'Ed Wood.

Ainsi, le Martien est animé par la même obsession que Tim Burton. Il aime les expériences de remodelage du corps. Quand un vulgaire petit criminel tombe dans l'acide et qu'il en ressort sous l'allure du Joker, c'est pour Burton l'occasion d'affirmer les possibilités folles du cinéma lorsque vient le temps de travailler le corps. Et cet exemple, plus que tout autre, prouve qu'il n'y a pas vraiment de douleur chez Burton. Le Joker ne souffre pas longtemps d'avoir pris ce bain d'acide. Promptement il trouve sa nouvelle forme et passe à l'attaque. Cette absence de douleur physique est sans contredire l'héritage du cartoon. Héritage de Tex Avery et de Chuck Jones qui n'ont que faire de l'intégrité physique de leurs personnages et qui, par conséquent, les écrasent ou les pulvérisent. Beetlejuice est un personnage de cartoon, lui qui s'étire et se déforme sur commande.

Lorsque la tête du Martien explose, celui-ci souffre-t-il? Certainement pas aux yeux du spectateur, ni à ceux des deux enfants noirs qui s'amuse à les tuer comme s'ils disputaient une partie d'un jeu vidéo. Le corps burtonien est cartoonesque et il ne connaît pas la douleur. C'est ce qui permet au cinéaste de joncher *Mars Attacks!* de tant de morts.

3

Le Martien aime les costumes. Pour avoir accès à la Maison-Blanche, il se déguise en vamp et fricote avec l'attaché de presse du Président. Le Martien se déguise, comme Ed Wood lorsqu'il porte des sous-vêtements féminins, une perruque et un chandail de laine angora pour réaliser un film. Chez Tim Burton, le costume est un élément fondamental, une deuxième peau qui métamorphose celui qui s'y glisse. Ainsi, une jeune femme timorée devient tigresse par la grâce d'une combinaison moulante dans *Batman Returns*, ainsi un jeune homme moyen



Tim Burton est avant tout un cinéaste d'animation. Prométhée moderne, il aborde librement la représentation du corps, comme en témoignent les Martiens de *Mars Attacks!*

devenit le plus mauvais réalisateur du monde en s'habillant en femme dans *Ed Wood*.

Le costume est le prolongement direct de la faiblesse physique des héros burtoniens. Une fois costumés, ceux-ci trouvent une énergie, une audace, un courage qui leur étaient interdits. Et dans certains cas limites, le corps et le costume ne font qu'un. Le Joker, le Pingouin et Edward Scissorhands ne semblent exister qu'à travers leur costume. C'est que le costume qui enveloppe l'acteur devient la peau du personnage. Pour le cinéaste, le fait de priver l'acteur de son principal outil, son corps, force celui-ci à explorer de nouveaux territoires. Le costume, c'est le chemin par lequel passe l'inédit.

4

Le Martien est un corps étranger. C'est l'évidence d'affirmer que le Martien est l'image de l'autre par excellence. Mais, par delà le Martien, toute l'œuvre de Tim Burton gravite autour de l'idée d'altérité. Edward Scissorhands est la figure emblématique de ce thème, lui qui est toujours

d'ailleurs, qui n'appartient à aucune race ni à aucune espèce. Tout, chez lui, le désigne comme autre: son visage blanchâtre, sa chevelure hirsute, sa démarche mécanique. Ce sont ses mains, cependant, qui font de lui un être irrécupérable, inassimilable. Les mains d'Edward sont la source de tous les malentendus, de l'admiration déraisonnable qu'il suscite d'abord jusqu'à la furie qu'il provoque en blessant le petit garçon qu'il cherche à reconforter.

L'étrangeté va de pair avec le rejet. Le Pingouin en est la preuve la plus éclatante. Rejeté par ses parents, il n'aura d'autre fin que la vengeance. Sa réaction est donc à l'inverse de celle d'Edward, qui va sublimer sa différence dans l'art.

On n'en finit plus de recenser les corps étrangers dans l'œuvre de Burton. Sur ce plan, le cinéaste est semblable à Ed Wood, qui cherchait l'étrangeté physique dans les arènes de lutte. Voilà pourquoi le Martien, tout corps étranger qu'il soit, est chez lui dans l'œuvre du cinéaste. C'est l'autre paradoxe martien: comment l'autre peut-il être chez lui quand il est chez l'autre? ■